

Le Conseil œcuménique des Eglises s'inquiète du sort des deux Eglises orthodoxes d'Ukraine

# Le destin des Eglises ukrainiennes

« ANNE-SYLVE SPRENGER, PROTESTINFO »

**Orthodoxes** » Seront-elles ou ne seront-elles pas présentes? Telle est la question que tout le monde se pose à la veille de la 11<sup>e</sup> Assemblée générale du Conseil œcuménique des Eglises (COE), qui se tiendra du 31 août au 8 septembre à Karlsruhe (D). L'interrogation concerne évidemment les deux Eglises orthodoxes qui coexistent actuellement en Ukraine – à savoir l'Eglise orthodoxe d'Ukraine, qui relevait jusqu'à peu du patriarcat de Moscou, et l'Eglise orthodoxe ukrainienne, autocéphale.

Pour rappel, l'Eglise orthodoxe ukrainienne (autocéphale) a été formée en 2018 par la fusion, ordonnée par le président ukrainien Petro Porochenko, de deux entités dissidentes du patriarcat de Moscou, apparues dans le paysage ukrainien suite à la chute de l'URSS et l'indépendance de l'Ukraine en 1991. Sa reconnaissance en 2019 par le patriarche Bartolomé du patriarcat de Constantinople avait suscité l'ire de l'Eglise orthodoxe russe, qui ne lui reconnaît encore aujourd'hui aucune légitimité.

## Nouveau schisme

Avec la guerre, la situation s'est complexifiée, l'Eglise orthodoxe d'Ukraine relevant du patriarcat de Moscou ayant décidé de s'en détacher à son tour. « Son chef, le métropolite Onuphre, qui est considéré comme un proche de Cyrille depuis toujours, a été contraint par les événements à prendre ses distances vis-à-vis de Moscou », explique Antoine Arjakovsky, fondateur de l'Institut d'études œcuméniques à Lviv, en Ukraine.

Concrètement, entre les mois de mars et de mai, plusieurs centaines de paroisses ont décidé de se détourner du patriarcat de Moscou pour adhérer à l'Eglise orthodoxe ukrainienne autocéphale. « Réunie en synode à la fin mai, l'Eglise orthodoxe d'Ukraine a alors pris la décision de supprimer de ses statuts toute référence au patriarcat de Moscou », poursuit ce spécialiste du monde slave. « Elle est aujourd'hui dans une situation de grande difficulté, une sorte de vacuum, puisqu'elle ne dispose de reconnaissance d'aucun patriarcat actuellement, ce qui est inconcevable dans le monde orthodoxe. »



Un rapprochement pourrait s'imposer entre les métropolites d'Ukraine Epiphane (Eglise autocéphale) et Onuphre (ex-patriarcat de Moscou). DR



Serait-ce dès lors concevable que les deux Eglises orthodoxes ukrainiennes se rapprochent, voire finissent par fusionner, l'Eglise autocéphale étant reconnue par le patriarcat de Constantinople? « Là est la grande question. Tout le monde s'interroge pour savoir ce qui va se passer », exprime Antoine Arjakovsky. Et

d'ajouter: « Personnellement, je pense qu'il y a une possibilité pour qu'une réconciliation ait lieu entre ces deux Eglises ukrainiennes. Un groupe assez influent et légitime a déjà établi la jonction, et c'est aujourd'hui la première fois, depuis 30 ans, que ces Eglises ukrainiennes sont en mesure de se parler sans dé-

**« Les deux Eglises orthodoxes pourraient se réconcilier »**

Antoine Arjakovsky

pendre de centres qui sont extérieurs au pays et qui parasitaient leur dialogue. »

Pour autant, ces deux Eglises appartiennent à deux univers mentaux très différents, poursuit-il. « L'une célèbre en slavon (russe ancien, ndlr), l'autre en ukrainien et est surtout clairement pro-ukrainienne. » Par

ailleurs, présentement, ces Eglises ne se reconnaissent pas mutuellement: « D'une à l'autre, les baptêmes ne sont même pas reconnus. »

Auteur d'un récent essai intitulé *Qu'est-ce que l'œcuménisme?* (Cerf, 2022), Antoine Arjakovsky insiste sur le fait que c'est précisément « la responsabilité des institutions œcuméniques, à Rome comme à Genève (COE, ndlr), que d'aider ces Eglises orthodoxes ukrainiennes à se rencontrer et à dialoguer. »

## Délégation à Kiev

A la veille de la grand-messe œcuménique de Karlsruhe, qui a lieu tous les sept ans, les regards pointent naturellement aussi en direction de l'Eglise orthodoxe russe, dont le patriarche Cyrille a ouvertement légitimé l'entreprise militaire de Vladimir Poutine en Ukraine.

Une délégation du COE s'est rendue en Ukraine, début août, pour y rencontrer notamment le Conseil des Eglises et organisations religieuses d'Ukraine, et s'assurer de la présence de représentants ukrainiens à l'événement. Tour à tour, la délégation du COE, conduite par son secrétaire général par intérim Ioan Saucă, a rencontré leurs responsables respectifs, à savoir le métropolite Epiphane (Eglise autocéphale), et le métropolite Onuphre.

## Reconnaissance tardive

« Pendant très longtemps, ces deux Eglises ukrainiennes ont été marginalisées par le monde œcuménique qui ne voyait que Moscou », commente Antoine Arjakovsky. A l'heure actuelle, seule l'Eglise orthodoxe russe est membre du COE – elle représente d'ailleurs la plus grande entité parmi les 345 Eglises membres. Son représentant à Genève n'est autre que Mikhail Goundiaev, neveu du patriarche Cyrille. Quant à l'Eglise orthodoxe ukrainienne (autocéphale), elle vient seulement de déposer sa candidature. « Il lui faudra encore attendre un ou deux ans pour devenir membre du COE », informe Marianne Ejdersten, cheffe de la communication de l'ONG œcuménique. Et d'ajouter: « Ils ont été invités à envoyer leurs représentants en tant qu'observateurs extérieurs à l'Assemblée de Karlsruhe. » A noter encore que le thème de cette 11<sup>e</sup> Assemblée est « L'amour du Christ mène le monde à la réconciliation et à l'unité. »

## Le patriarche Cyrille ne rencontrera pas le pape

**Le chef de l'Eglise orthodoxe russe ne participera pas au congrès religieux mondial de septembre au Kazakhstan.**

Le patriarche Cyrille I<sup>er</sup>, chef de l'Eglise orthodoxe russe, ne se rendra pas au Kazakhstan pour le VII<sup>e</sup> Congrès des chefs des religions mondiales et traditionnelles les 14 et 15 septembre 2022. Dès lors, le patriarche n'y rencontrera pas le pape François qui a prévu de s'y rendre. « Cette année, avec la bénédiction de Sa Sainteté le patriarche Cyrille, l'Eglise orthodoxe russe sera représentée par une délégation officielle. Sa Sainteté le patriarche lui-même ne participera pas à la conférence. Par conséquent, sa rencontre avec le pape François au Kazakhstan n'est pas pré-

vue », a déclaré le métropolite Antoine de Volokolamsk, « ministre des Affaires étrangères » de l'orthodoxie russe. Cela aurait été la deuxième rencontre entre les deux responsables religieux, après celle de Cuba en 2016.

Le pape François avait, en juin dernier, exprimé son désir de rencontrer le patriarche de Moscou à l'occasion de ce sommet interreligieux dans cet Etat qui partage une longue frontière avec la Russie. Peu avant, le pape et le patriarche russe avaient envisagé de se rencontrer dans un monastère orthodoxe à Jérusalem en juin. Mais la rencontre avait été finalement annulée d'un commun accord à cause du conflit en Ukraine, avait expliqué François à l'agence Reuters.

Le métropolite Antoine de Volokolamsk considère qu'une telle réunion « doit être préparée avec le plus grand soin, son ordre du jour doit être convenu, le document qui en résulte doit être pensé à l'avance ». Tel n'est pas le cas aujourd'hui selon lui.

Bien qu'une rencontre n'ait jamais été officialisée entre François et Cyrille au Kazakhstan, l'annonce du métropolite porte un coup supplémentaire aux relations entre l'évêque de Rome et le patriarche de Moscou. En mai dernier, François avait mis en garde Cyrille en expliquant dans un entretien à la presse italienne qu'il ne pouvait pas « devenir l'enfant de chœur de Poutine ».

CATH.CH/IMEDIA

## La dernière Sœur de Wonnenstein résiste

**Monastère** » A 78 ans, Sœur Scholastica est la dernière religieuse du monastère des capucines de Wonnenstein (AI). Qu'elle refuse de quitter, malgré les injonctions de l'évêque de Saint-Gall. Un combat qu'elle mène pour défendre la tradition monastique du lieu.

Sœur Scholastica Schwizer vit depuis 58 ans à Wonnenstein. Elle est la dernière survivante de la communauté des

capucines établie depuis le XVII<sup>e</sup> siècle au-dessus du ravin du Rotbach.

« Physiquement, je suis la seule sœur ici. Mais depuis la création du monastère, 490 sœurs y ont vécu. Avec elles, je forme dans l'esprit une communauté forte », affirme Sœur Scholastica. Selon elle, ses vœux comprennent également une promesse de rester au monastère jusqu'à sa mort.

En 2014, sur proposition de l'évêché de Saint-Gall, la propriété du couvent est passée à une association de droit civil. Wonnenstein doit rester un centre d'habitation, d'activité et de spiritualité.

**Mais Sœur Scholastica** résiste, car elle voit dans ces plans le bradage de l'histoire de Wonnenstein. Elle se sent spoliée et trahie. Elle a pris un avo-

cat et a porté plainte auprès du Saint-Siège. Le 19 août, Rome a rendu son verdict. Le diocèse de Saint-Gall et l'association ont agi en toute légalité et en conformité avec le droit canonique. Les religieuses ont à l'époque pris les décisions ensemble.

Des efforts seraient en cours pour trouver une nouvelle communauté. Pour l'heure, la suite des événements reste incertaine. » CATH.CH

## HISPANOPHONES

**VAUD: MISSION DISSOUTE**

M<sup>gr</sup> Charles Morerod, évêque du diocèse, a décidé de dissoudre, au 31 août, la mission catholique hispanophone cantonale vaudoise. Une nouvelle mission espagnole prendra le relais pour le grand Lausanne. Dans les autres régions de la Riviera, les Espagnols intégreront les Unités pastorales ordinaires, qui deviendront des « Unités pastorales inter-culturelles ». CATH.CH

## Un laboratoire de synodalité

**Université** » Dans le cadre de la démarche synodale 2021-2023 instaurée par le pape François, la Faculté de théologie organise, avec le Centre catholique romand de formations en Eglise, un laboratoire de synodalité les 29 et 30 août. Le public y sera associé lors d'une conférence de Sœur Nathalie Becquart, qui tirera un « bilan d'étape » et évoquera ce qui est à venir. » PFFY > Lundi 29 août, 19h 30, Miséricorde.